

# BEYOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les travaux du Kamutay

#### La nouvelle loi militaire

Le Kamutay a inscrit à son ordre du jour le projet de loi relatif aux modifications apportées dans la loi du service militaire et de son code pénal.

Les peines prévues pour les insoumis qui ne répondent pas à l'appel et se cachent ont été renforcées. Celui qui se mettait à dessin pour se soustraire à son service est passible de 10 ans de prison.

Toutefois, pour ceux qui n'étaient pas en règle quant à leur service militaire, se présenteraient d'eux-mêmes dans les six mois qui suivraient la mise en vigueur de la nouvelle loi, on appliquera les dispositions de l'ancienne loi.

Comme être soldat n'est pas pour un Turc une charge, mais un devoir qu'il remplit avec amour, la loi ne sera plus dénommée « askerlik mükellefityis » (charge militaire), mais simplement « askerlik kanunu » (loi militaire).

#### La nouvelle organisation du ministère des Finances

Le Kamutay va bientôt discuter en séance publique le projet de loi relatif à la nouvelle organisation du Ministère des Finances. Voici quelles sont les principales modifications envisagées :

Vu l'importance de ce Ministère, il y sera créé un second poste de sous-secrétaire d'Etat.

Une commission siégeant au Ministère s'occupera exclusivement des améliorations à introduire au fur et à mesure dans les organisations financières.

Les services d'inspection sont renforcés et des pouvoirs plus étendus sont accordés aux trésoriers-passeurs généraux. Le nombre des bureaux de perception est augmenté ; ils enverront à la Cour des Comptes pour être révisés leur composition.

Comme cependant les nouveaux cadres du personnel comportent des dotations de postes plus élevées, mais à condition que celles-ci soient prévues dans le budget de l'exercice, il s'ensuit que leurs titulaires continueront à toucher leurs anciens traitements jusqu'à ce que le budget qui sera voté permette de leur servir la nouvelle dotation.

### Le retour de M. Tevfik Rüstü Aras

#### Notre ministre des Affaires Etrangères ne passera qu'un jour à Ankara

Ainsi que nous l'avions annoncé, notre ministre des affaires étrangères, accompagné de Mme Tevfik Rüstü Aras, est parti hier soir pour Ankara, d'où il repartira le soir même pour Genève. Il doit se trouver en cette ville à temps pour assister à la réunion du Comité des Trésoriers.

M. le Ministre s'est refusé à faire des déclarations au sujet de la situation politique.

Ankara, 3 A. A. — Le secrétaire général de la S. D. N., M. Avenol, a communiqué au ministère des affaires étrangères la copie des télégrammes qu'il reçut de l'empereur et du ministre des Affaires étrangères d'Ethiopie sur le mouvement des troupes italiennes.

### Les salines de Camaltı

M. Mithat, directeur général des Monopoles, qui se trouve à Izmir, a visité les salines de Camaltı.

La production étant plus abondante que celle de l'année dernière, il a été décidé de vendre à l'étranger les stocks qui s'y sont accumulés.

Pour pouvoir faciliter les chargements il a été décidé de construire un débarcadère de façon que les bateaux puissent accoster.

### Le Dimanche 20 Octobre Recensement Général

Les petits d'aujourd'hui sont les grands de demain. Ne négligez pas de faire recenser jusqu'aux plus petits membres de votre famille.

## L'aviation italienne a entrepris une série de bombardements tendant à désorganiser la mobilisation des troupes éthiopiennes et à empêcher leur concentration

### On s'attend à ce que les Italiens attaquent aujourd'hui sur tous les fronts

#### « Contre les Italiens, pas un sou, pas un soldat ! », dit l'« Homme Libre »

Est-ce la guerre en Ethiopie ? Jusqu'au moment de mettre sous presse, il n'y a pas eu de déclaration de guerre effective. Mais on peut dire que les hostilités sont déjà en cours, et comme il était à prévoir, elles ont revêtu le caractère d'une action exclusive de l'aviation.

L'objectif poursuivi, en l'occurrence, est très nettement indiqué par un télégramme de M. Suvich, transmis en date d'hier au secrétariat de la S. D. N. Il s'agit de neutraliser la mobilisation éthiopienne.

« L'esprit guerrier agressif des chefs et des soldats éthiopiens, dit le sous-secrétaire d'Etat italien aux affaires étrangères, qui, depuis longtemps, souhaitent la guerre avec l'Italie et qui ont réussi à faire déclencher, a reçu sa dernière confirmation dans l'ordre de mobilisation générale que l'empereur d'Ethiopie a annoncé par son télégramme du 28 septembre. Cet ordre signifie une menace directe et immédiate contre les troupes éthiopiennes. La création d'une zone neutre rend la situation encore plus grave. Addis-Abeba l'a motivée d'une façon qui ne correspond pas à la réalité puisque le retrait de trente kilomètres ne sert qu'à compéter le rassemblement des troupes et à faciliter les préparatifs d'attaque de la part des Ethiopiens. Le gouvernement italien a transmis par son aide-mémoire du quatre septembre, des documents qui donnent la preuve des actes d'agression continue et sans-gêne auxquels l'Italie a été exposée pendant les dernières dix années. A la suite de l'ordre général de mobilisation, ces attaques prirent une envergure plus grande et une importance amplifiée. Elles comportent des dangers évidents et immédiats contre lesquels une réaction est nécessaire pour des motifs de sûreté.

En considération de cet état de choses, le gouvernement italien s'est vu forcé de donner pleins pouvoirs au commandement supérieur de troupes en Erythrée pour prendre les mesures de défense nécessaires ».

Pendant la longue veillée d'armes qui a précédé les opérations actuelles et au cours des très nombreuses controverses qui l'ont marquée, nous avons souvent entendu raisonner de la façon suivante : A quoi sert aux Italiens leur incontestable supériorité aérienne dans un pays où les villes ne sont qu'un groupe de cabanes, où les grandes agglomérations urbaines sont inexistantes, où à la première alarme les indigènes planteront là leur case de chaume pour se disperser en rase campagne où ils échapperont pratiquement à l'action des bombes ? Conception qui n'est impressionnante qu'en apparence, ainsi que nous allons essayer de le démontrer très sommairement.

Le rôle de l'aviation

Ce n'est pas pour la joie sauvage et, en somme, assez stérile de détruire que l'aviation, dès le début de toute guerre, prendra pour objectif les grands centres habités. Même l'objectif moral, tendant à semer la panique parmi les populations n'est que secondaire, au regard du grand objectif stratégique visé : la déorganisation et, si possible, l'arrêt total des opérations de la mobilisation et de la concentration des troupes ennemis.

Dans le cas d'une guerre européenne, la concentration se fera autour des grandes gares, des grands nœuds ferroviaires, des grands centres habités, ce sont ceux qui seront touchés. Dans le cas d'une guerre coloniale, l'objectif demeure : interdire le rassemblement des forces ennemis. Seulement son exécution sera sujette aux conditions locales.

Comment s'opère la mobilisation de l'armée abyssine ?

« L'armée éthiopienne, écrit un auteur particulièrement versé dans cette matière, est comme un grand fleuve créé et alimenté par d'innombrables sources et par de petits torrent qui convergent de façon à former des masses toujours plus nombreuses jusqu'à constituer un cours d'eau troubé qui avance, poussé par les vagues succéssives.

Or, quels sont les points de ralliement de ce fleuve humain ? Tout naturellement les quelques vallées qui marquent, de loin en loin le terrain montueux, vol-

gatoirement, et aussi d'attaque, en faisant pleuvoir contre elles leurs bombes et en les abordant, là où cela sera possible, à coups de mitrailleuses.

Dans l'aviation, comme aussi dans l'artillerie, le terrain ne constitue jamais l'objectif en soi ; ce que l'on cherche à atteindre ce sont les masses de combattants. Et c'est là précisément ce qui rend peu vraisemblables les nouvelles attaques contre les quelques villes de la région — ces nouvelles qu'un communiqué du ministère de la presse italienne qualifie de « vil expédient de mauvaise foi ».

Un autre télégramme annonce que, suivant les déclarations du secrétaire de l'ambassade d'Italie à Londres « M. Mussolini a donné des instructions express pour qu'en aucun cas les populations civiles ne soient bombardées ». Néanmoins, on parle d'attaques contre l'hôpital et la ville d'Adoua où l'on compte 1.700 morts et blessés. Ces départs et d'autres semblables n'ont rien qui puisse nous surprendre. L'une des grandes ressources du Néguès, au point où en sont les choses, est de faire appel à l'opinion publique mondiale en essayant de l'apitoyer par des récits appropriés dont, en l'occurrence, nul n'est en mesure de contrôler l'exactitude...

#### L'occupation du no man's land

Le communiqué que nous citons ci-haut indiquait, outre l'action de l'aviation dont nous avons essayé de montrer les grandes lignes, la probabilité d'une occupation de la zone « neutre » de 30 kilomètres, dont le Néguès avait annoncé l'évacuation. Cette opération avait commencé par l'occupation du Mont Mousa-Ali au point de jonction des frontières de l'Ethiopie, l'Erythrée et la Somalie française, que nous enregistrons hier et où une dépêche de Londres signale que les Italiens n'ont pas rencontré de résistance. Il semble qu'il en a été ainsi sur tout le front d'Erythrée ; sur le front de la Somalie, on affirme que « les troupes éthiopiennes avancent à la rencontre des troupes italiennes » et que « le contact est déjà établi ». Nulle part, toutefois, on ne signale que des opérations militaires proprement dites soient entamées — G. P.

Les avions italiens sont en train d'exécuter une double action : de reconnaître une double action : de reconnaître des actes d'agression continue et sans-gêne auxquels l'Italie a été exposée pendant les dernières dix années. A la suite de l'ordre général de mobilisation, ces attaques prirent une envergure plus grande et une importance amplifiée. Elles comportent des dangers évidents et immédiats contre lesquels une réaction est nécessaire pour des motifs de sûreté.

Le bilan de la journée d'hier : les Italiens ont occupé de fortes positions sur les hauteurs dominant le plateau d'Adoua

Rome, 4 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Un message d'Asmara au « Messaggero » dit que des troupes italiennes de toutes armes pénétrèrent hier, à l'aube, à douze milles dans le territoire abyssin, occupant de fortes positions au-delà de la rivière Mareb, sur les hauteurs dominant le plateau d'Adoua.

Les troupes italiennes ne rencontrèrent jusqu'à présent aucune résistance.

Rome, 4 A. A. — Du correspondant de Havas :

Les milieux officieux n'ajoutent aucune information au communiqué du ministère de la presse et de la propagande où il résulte que les troupes italiennes ont simplement « amélioré le statu quo ».

Cependant, selon des informations de milieux généralement renseignés, les premiers chocs auraient eu lieu hier.

Il semble qu'il s'agisse d'un engagement en direction d'Adoua.

L'avance italienne s'opère jusqu'ici sans combat

Addis-Abeba, 4 A. A. — Suivant les dernières informations, les Italiens continuent à avancer près du Mont Mousa-Ali, sans rencontrer de résistance. Les forces éthiopiennes les attendraient au bas des montagnes de Wollo.

On déclare ici qu'une quarantaine d'avions italiens participeront aux opérations d'hier.

On s'attend à ce que les Italiens atta-

quent aujourd'hui sur tous les fronts. On craint des attaques aériennes contre Adis-Abeba.

Tous les chevaux et mulets vont être réquisitionnés pour servir au transport de vivres et de munitions.

Trois cents cavaliers et fantassins de la garde impériale ont renforcé le détalement gardant la légation italienne.

La version éthiopienne au sujet des événements d'hier

Addis-Abeba, 4 A. A. (Havas) — Le ministère des affaires étrangères a télégraphié à la S. D. N. les détails du bombardement d'Adoua.

Le premier raid fut effectué à l'aube par quatre avions. Le second raid fut effectué à dix heures, avec deux avions, Au total, 78 bombes furent lancées.

Le mauvais temps aurait gêné un raid d'avions sur Addis-Abeba.

La mobilisation

C'est devant le palais impérial que l'on lut la proclamation de mobilisation, faisant appel au patriotisme de tous.

La mobilisation commença aussitôt, mais les soldats ne rejoindront définitivement leurs centres que le 12 octobre.

Le gouvernement et la population sont calmes. On ne signale aucun incident xénophobe.

La mobilisation donnerait un million

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tel. 41352

RÉDACTION : Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

İstanbul, Sirkeli, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

l'Italie a déjà dans la mer Rouge quatre croiseurs, cinq destroyers, un slopp et six sous-marins.

\*\*\*

Londres, 4 A. A. — Le « Daily Telegraph » annonce que l'Italie a décidé de ne pas arraonner les navires neutres en mer Rouge.

#### Avions anglais pour l'Egypte

Athènes, 3. — A la suite d'une autorisation du gouvernement hellénique, une escadrille d'avions de guerre britannique a survolé la Crète, se dirigeant vers le Sud.

#### L'Angleterre occuperait militairement la zone du lac de Tana

Le Caire, 3. — Suivant le journal arabe, l'« El Balagh », l'Angleterre se prépare à occuper la région du lac de Tana en vertu d'un accord avec l'Ethiopie.

#### L'arme de la propagande

Londres, 3. — Suivant des nouvelles d'Addis-Abeba, un service secret dirigé par de mystérieux étrangers aurait été constitué en vue d'organiser l'espionnage et de répandre de fausses nouvelles.

#### La mission neutre à la frontière

Genève, 3. — Le sous-comité des Treks a réexaminé la question de l'envoi d'observateurs neutres en Ethiopie sans prendre de décision à la suite des difficultés que présentent leur choix et l'exécution de la mission qui leur est réservée. Lord Creabourne représenterait l'Angleterre.

#### Erreur ne fait pas compte

Un confrère, dont la bonne foi n'est évidemment pas en cause, indique en manchette, comme chiffres des morts (éventuels) italiens au cours de combats (hypothétiques) d'avant postes, le nombre de ces morts par un communiqué abyssin qui évoque 152 officiers et 3.250 soldats.

#### Dans la mer Rouge

Port-Saïd, 4 A. A. — On croit que

#### Les commentaires de la presse internationale

Paris, 4 A. A. — Les journaux parisiens de ce matin montrent plus de passion que d'émotion.

Le déclenchement des hostilités, s'il est longuement relaté sous d'immenses titres, ne provoque pas un coup de tonnerre. Mais l'intérêt rebondit si l'on considère les réactions diverses. Les journaux modérés et de droite sont généralement et résolument hostiles à des sanctions contre l'Italie, tandis que la presse de gauche enfourche ses chevaux de bataille contre le fascisme pour une stricte et immédiate application du pacte.

Incontestablement, l'opinion française est divisée et elle se résigne difficilement à se voir en quelque sorte obligée de choisir entre deux amis, l'Angleterre et l'Italie.

Le « Journal » se refuse à admettre que la France doive choisir. Il écrit :

« Nous sommes neutres et entendons le rester. Rien, si l'on examine la question sous les angles de la politique, de la justice et du sentiment, n'apporte un argument décisif à ceux qui veulent lâcher l'Angleterre pour l'Italie comme à ceux qui veulent lâcher l'Italie pour l'Angleterre. »

« L'Echo de Paris », modéré

# Les bibliothèques d'Istanbul

## Un trésor inestimable qu'il faut défendre

Le livre est la source de toute civilisation. S'il n'y avait pas eu de livres, la culture actuelle n'aurait pas existé. Le livre est immortel : il nous apporte, à travers les siècles, le fruit des expériences réalisées dans les temps les plus reculés. C'est la boule de neige qui, dévalant le long de la pente, grossit sans cesse...

Le livre est le critérium de la civilisation d'une nation. La seul bibliothèque nationale de Paris en compte 2.700.000 ; celle du British Museum, 1.648.000. D'après une récente statistique, les bibliothèques publiques de toute la Turquie groupent 416.056 volumes. En faisant le total des livres contenus dans les salles de lectures populaires, les bibliothèques des écoles officielles, privées, des minorités ou étrangères et de ceux se trouvant dans tous nos musées, nous arrivons à peine à un total de 1.380.237. Le nombre de ceux qui, annuellement, lisent des livres en Turquie, est de 979.000. Si l'on évalue notre population à 16 millions d'âmes, la proportion des lecteurs dans notre pays apparaît sous la forme d'une douloureuse vérité.

## Combien y a-t-il de bibliothèques à Istanbul ?

Il fut un temps où les bibliothèques publiques à Istanbul étaient au nombre de plus de 100. Pour des raisons multiples, ce chiffre a baissé à 45 pour l'an 1297 de l'Hégire (1881) et à 38 pour l'année de la Constitution (1908). Lors du transfert des bibliothèques de la direction de l'Evkaf à la direction de l'instruction publique, leur nombre a été réduit encore du fait de leur fusion. Aujourd'hui, il y a à Istanbul 16 bibliothèques publiques contenant 135.229 ouvrages. En outre, il faut compter les 135 mille volumes de l'Université d'Istanbul, les 35.000 volumes du Musée des Antiquités, les 13.000 volumes du Palais de Topkapı, les 30.000 volumes de la bibliothèque populaire que la Municipalité compte ouvrir, les 35.000 volumes du Robert Collège. Les 95 pour cent des livres contenus dans les bibliothèques publiques d'Istanbul sont musulmans en caractères anciens.

L'empire ottoman est né dans l'Asie Centrale, source et berceau d'une foule de civilisations et de religions. Petit à petit, il s'est transporté en Arabie, en Iran, en Afrique et en Europe. Tous les livres qu'il a trouvés sur son passage, il les a transférés dans sa capitale. C'est pourquoi tous les livres précieux conservés depuis des siècles sont dans les bibliothèques d'Istanbul. Lors de la conquête de l'Egypte par le sultan Selim, il y avait là de quoi faire tout un gros volume ! Quant au nombre des ouvrages dont on a détaché avec une lame de rasoir mécanique, des pages entières contenant des miniatures inappréhensibles, il est incalculable.

Ibrahim Hakki

(Du « Yedigün »)

## La réunion d'hier du comité exécutif du parti populaire grec

M. Tsaldaris contre un rétablissement monarchique sans référendum. — Pas de conseil de régence

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 3. — Discussion académique hier à la réunion du comité exécutif du parti populaire. Le premier ministre, M. Tsaldaris, a exposé les motifs s'opposant à une restauration monarchique sans référendum. — Pas de conseil de régence

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 3. — Discussion académique hier à la réunion du comité exécutif du parti populaire. Le premier ministre, M. Tsaldaris, a exposé les motifs s'opposant à une restauration monarchique sans référendum. — Pas de conseil de régence

Au cours de la réunion, il n'a pas été question d'un remaniement ministériel, encore moins d'une démission du cabinet et la formation d'un ministère par les ultra-royalistes ou de l'institution d'un conseil de régence présidé par M. Condylos. D'ailleurs, l'ex-roi Georges, ne paraît pas pressé de retrouver ses amis d'Athènes.

En attendant, le journal des « ultras » Néon Fos s'en prend aux leaders du Front commun républicain qui ont fait parvenir une lettre à l'« Aiglon » pour le dissuader de rentrer en Grèce et se mettre à la tête d'un clan politique.

L'organe royaliste considère cette lettre comme un acte révolutionnaire qui comporterait des « sanctions » — vocable qui est à la mode à Athènes aussi. Un autre journal royaliste traite cette lettre d'acte de sédition et la compare au mouvement vénézéliste du 1er mars dernier.

L'effervescence est grande. Au-dessus de ces controverses plane la menace de complications européennes par suite du conflit italo-éthiopien. L'Akropolis qualifie d'insensés et de traitres, royalistes et républicains, qui s'entregorgent ce-

pendant qu'un danger imminent est aux portes de la Méditerranée, les poumons par où la Grèce respire. « Annibal ad portas » apparaît-il : les passions déchaînées ? C'est la question qu'on se pose.

## Les histoires turques dans nos bibliothèques

J'examine depuis quinze ans les bibliothèques d'Istanbul. Indépendamment des volumes connus figurant dans les répertoires, combien d'incomparables ouvrages qui dorment parmi des dizaines de milliers de volumes et qui pourraient fournir de précieuses lumières sur notre histoire.

Vingt fois peut-être, depuis la Constitution, on a entrepris le classement des documents historiques figurant dans nos bibliothèques et dans les archives du Trésor. Des spécialistes turcs ou étrangers ont dressé une foule de rapports sur le classement et la réorganisation de nos bibliothèques. En 1935 (1909), l'Egyptien Ahmet Zeki pasa, avait remis au grand vizir de l'époque, une importante motion dans ce sens. Aucune des commissions constituées à cet effet n'a fait œuvre concrète, car pareille activité ne pouvait être fournie par des hommes dont l'énergie intellectuelle était affaiblie et qui ont été écartés de la vie active. On ne fait pas œuvre utile sans programme et sans le concours de la science. Il faut créer une bibliothèque générale en regroupant les livres d'Eyüp, de Çarşam-

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE LEGATION DE SUÈDE

Tous les membres du corps diplomatique présents en notre ville et les membres du corps consulaire au grand complet, ainsi que quelques représentants de la presse locale, se pressaient hier dans les élégants salons de la Légation de Suède où les attendait l'accueil le plus charmant de la part du ministre et Mme de Winter.

Reconnu : le ministre de Grèce et Mme Sakellaropoulos, le ministre d'Autriche et Mme Buchberger, M. de Wallenberg, Mme Salerno-Mele, le consul général de France et Mme Henriot, le consul général d'Allemagne, M. Toeple, le général Pertev, M. Lescuyer, de l'ambassade de France, M. et Mme Guindorff, M. de Courson, M. Izet Melih, pour ne citer que quelques onms. Avec une cordialité parfaite, les hôtes avaient un mot aimable pour chacun. Ce n'est qu'à regret qu'on prit congé d'eux en les remerciant des heures agréables qu'on leur était redevable d'avoir passé chez eux.

## LEGATION DE YUGOSLAVIE

On attend pour aujourd'hui l'arrivée de M. Branko Lazarevitch, le nouveau ministre de Yougoslavie à Ankara.

M. Lazarevitch qui était ministre à Varsovie est, en même temps qu'un diplomate distingué, un ancien officier et un écrivain apprécié.

## LE VILAYET

### L'ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION D'ISTANBUL

Nous avons annoncé hier qu'un comité constitué au Vilayet, s'occupait de l'établissement du programme des cérémonies qui auront lieu le 6 octobre, anniversaire de la délivrance d'Istanbul.

Ce programme a été élaboré hier. En voici les principales lignes :

1. — Tous les départements officiels, les bateaux et les tramways, pavoiseront le jour et illumineront la nuit.

2. — Des détachements militaires, les écoles, les associations et corporations ainsi que le public participeront à la fête.

3. — Les diverses organisations de

participer à la revue occuperont les emplacements qui leur sont assignés dans l'ordre de marche.

4. — Le rassemblement se fera à 9 heures Place Sultan Ahmed. A 10 heures précises, des salves d'artillerie salueront l'heure à laquelle l'armée nationale a pénétré à Istanbul. Dès la première salve, tous les bateaux ancrés dans le port, feront retentir leur sirène. Tous les moyens de transport terrestres et le public s'arrêteront sur place pendant une minute.

5. — A 10 heures 05, les troupes et organisations rassemblées Place Sultan Ahmed, se mettront en marche en suivant la ligne du tramway et se rendront à Taksim où des gerbes et des couronnes seront déposées au pied du monument de la République.

6. — Dans l'après-midi, les déléga-

tions de toutes les organisations d'Istanbul, se rendront au commandement militaire pour exprimer à l'armée les sentiments de reconnaissance de la nation.

La nuit, la Municipalité offrira au Péra-Palace, un banquet en l'honneur de l'armée héroïque. La fanfare municipale donnera un concert Place du Taksim et des cérémonies intimes seront organisées dans les Maisons du Peuple.

## LA MUNICIPALITE EN VUE DU RECENSEMENT

Hier, à la Municipalité, s'est tenue une réunion à laquelle participaient 11 sous-gouverneurs et 37 directeurs de communes. On y a passé en revue les mesures prises en vue du recensement général.

On va bientôt distribuer dans les maisons des bulletins recommandant à la population d'aider les préposés du recensement en s'inscrivant et en priant

ceux qui n'auraient pas été inscrits pour une cause quelconque de s'adresser à qui de droit pour se mettre en règle ensuite.

## POUR LA SAUVEGARDE DE LA SANTE PUBLIQUE

La Municipalité est en train d'élaborer un règlement établissant les conditions qui doivent remplir toutes les épiceries pour être tenues proprement et surtout pour ne pas vendre des denrées alimentaires exposées à la poussière.

## TOUTES LES BATISSES DOIVENT ETRE PEINTES

Ainsi que l'exige le règlement municipal, toutes les bâties doivent être peintes. Mais comme ceci nécessiterait beaucoup de frais, la Municipalité d'Istanbul ne donnera l'autorisation de bâ-

tir pour les constructions nouvelles que sous cette condition. Il en sera de même pour les bâties que l'on répare. De cette façon, on arrivera à assurer progressivement l'application du règlement.

## LA PRESSE

### LES FRUITS DU VOYAGE DE M. VEDAT NEDIM TÖR

Le distingué directeur général de la Presse, M. Vedat Nedim Tör, a remis à la commission qui s'occupe de l'élaboration du règlement concernant l'association turque de la presse, un rapport qui s'inspire de suggestions établies sur les études qu'il a faites en Europe lors de son dernier voyage.

## L'ENSEIGNEMENT

### ON DEMANDE UNE ECOLE SECONDAIRE A KASIM-PAŞA

Les habitants de Kasim Paşa se sont adressés au député au Ministère de l'Instruction Publique pour demander l'ouverture dans leur faubourg d'une école secondaire.

## LA DIRECTION DES ECOLES MINORITAIRES

On vient de créer au Ministère de l'Instruction Publique une Direction devant s'occuper exclusivement des écoles des minorités.

## LES ARTS

### L'EXPOSITION DU PEINTRE SABRI FETTAH

Le peintre M. Sabri Fettah qui a fait ses études en Italie, ouvre demain une exposition de peinture à l'Académie des Beaux-Arts.

## HOLANTSE BANK-UNI N.V.

Nous apprenons que la Direction Générale de la Hollandsche Bank-Uni N.V. proposera à l'assemblée des actionnaires qui se tiendra à Amsterdam le 19 courant, la distribution d'un dividende de 3 % comme l'année passée.

Cette banque avait à enregistrer par

ticulièrement une augmentation considérable de ses relations. Elle a étendu en

core le réseau de ses succursales par l'achat de la N. V. Hollandsche Bank voor West-Indie dont les succursales à Caraïbes (Vénézuela) et Willemstad (sur l'île de Curaçao) travaillent depuis le 30 juin 1935, sous leurs nouvelles raisons sociales.

## BIENFAISANCE

### UN BEAU GESTE DE NOS COMPATRIOTES D'AMERIQUE

Nos compatriotes turcs d'une ville d'Amérique, ont envoyé à l'Association de la Protection de l'Enfance 1.645 dollars, produit d'une collecte faite entre eux.

## LES CONFERENCES

### A la « Casa d'Italia »

La conférence que le Dr. Cav. A. Ferraris devait prononcer hier, à la « Casa d'Italia », sur

## L'AFRIQUE ORIENTALE

a été remise à samedi prochain, à 18 heures 30.

## Les impressions du maire d'Athènes

Athènes, 2. — Le maire d'Athènes, M. Kodjias, qui est arrivé d'Istanbul, a fait aux journaux des déclarations manifestant sa satisfaction pour l'accueil qui lui a été réservé à Istanbul. Il s'est exprimé élogieusement pour la personnalité de M. Muhiddin Ustündag et a ajouté que l'amitié turco-hellénique s'est de nouveau manifestée de façon plus grande.

## Le Congrès des Orientalistes

Naples, 3. — Le groupe des délégués au 19ème Congrès International des Orientalistes a été reçu au siège de la Société Africaine d'Italie par le président de cette institution.

## Les vignobles d'Istanbul

La culture des vignobles a pris une grande extension dans la banlieue d'Istanbul où il existe des vignes qui produisent diverses variétés de raisins. Cette année aussi, la direction de l'agriculture distribuera aux vignerons des céps américains.

## Lire en quatrième page

### Vie Economique et Financière

# Le danger aérien et ses aspects

Le danger aérien existe. Quand ? Au moment où on s'y attend le moins.

Si l'on ne prend pas dès maintenant les mesures voulues, ce n'est pas au moment où les avions ennemis survoleront la ville qu'il faudra se poser des questions dans le genre de celles-ci : « Où trouver un livre indiquant le moyen de me préserver ? Mes yeux brûlent, à quelle pharmacie m'adresser pour demander le médicament indiqué ? Où m'adresser pour trouver un masque ? Où y a-t-il l'abri le meilleur ? »

Peut-on courir ainsi à la recherche des moyens de se préserver ? Il faut donc prendre des mesures dès maintenant pour sauver sa vie, celle de ses enfants, le foyer et la patrie ?

## Tous combattants !

Au demeurant, qui peut nier les paix qui s'empareront des foules, lors des bombardements aériens, les dégâts qui seront occasionnés dans les lieux de rassemblement et dans tous les endroits qui auront été pris comme cibles ? En un mot, il y a danger aérien et aucun endroit du pays n'en est indemne : les agglomérations, les villes principales, les fabriques, les gares, les ports, etc.

Est-il possible de se prémunir contre le danger ? Oui et dans de grandes limites, à condition que la défense aérienne soit bien organisée, que les forces offensives de l'air soient en état de passer à l'attaque, qu'il y ait des canons anti-aériens, un barrage de ballons, des projecteurs, des appareils produisant des nuages, et que surtout les moyens de se préserver des gaz asphyxiants aient été préparés.

Ne pas faire aujourd'hui tout ce qu'il est possible d'accomplir, revient à ne pas quérir un médecin en pensant que le malade ne guérira pas.

Dans les guerres passées, il y avait ce que l'on appelait le « front » où se déroulaient les combats et la partie du territoire en deçà n'était pas exposé à des dangers tant que ce front n'était pas rompu.

Il y avait toujours un endroit considéré comme se trouvant hors de la zone des hostilités.

Dans les guerres d'aujourd'hui, il n'y a plus de combattants et de non-combattants.

## La tactique de la guerre de l'air

Les avions ennemis peuvent porter la destruction sur tous les points du pays. La première mesure qui s'impose est donc d'avoir sur l'ennemi la supériorité de l'air dès la première attaque et de passer immédiatement à l'offensive.

DEUX GRANDS GALAS illustreront bientôt le triomphe  
de  
**MARTHA EGGERTH**  
**CASTA DIVA**  
sera présenté au **MELEK** en version ITALIENNE  
et au Ciné **İPEK** en version ALLEMANDE

## CONTE DU BEYOĞLU

Entre ciel  
et terre

Par H.-J. MAGOG.

Groupés sur la plate-forme, que dominait, de si peu, le sommet dont ils venaient de piétiner la neige, les touristes regardaient monter vers eux la cabine du téléphérique.

Qu'elle semblait encore petite, ainsi suspendue à mi-chemin, dans l'air ! D'avoir à lui confier leur vie, les passagers éprouvaient d'avance, un impression de vertige. Il fallait pourtant redescendre, puisqu'on était monté. A l'aller, la cabine glissant entre ciel et terre, ils ne s'étaient pas rendu compte. De la plate-forme, regardant monter vers eux la minuscule cellule, ils mesuraient mieux leur témérité et s'en effrayaient.

Simple impression. Au fond, on savait que c'était solide, éprouvé et qu'il n'y avait jamais eu d'accident. Les poltrons, ou les dames impressionnables, n'avaient qu'à fermer les yeux pour pas percevoir, en dessous d'eux, le vide impressionnant qui les séparait du tapis blanc, si loin, si bas, sur lequel, écrasés, s'éparpillaient les taches noires des villages, des bois, des rochers. Une chose était certaine : c'était le dernier départ et personne n'avait envie de passer la nuit sur cette montagne glacée, isolé des humains.

En dépit des knicker-bokers, des pull de grosse laine et des bonnets de tricot, il ne faisait pas chaud sur cette plate-forme. Le soir tombant soufflait un petit vent glacial, qui mordait les visages. Frigorifiés, les touristes battaient la semelle, piétinaient, remuaient en échangeant des propos rassurants.

— Avant une demi-heure, nous serons à l'hôtel au chaud. J'ai une de ces fâmes !...

Deux fiancés — ou simplement deux amoureux, que l'ascension, entreprise sans la compagnie de parents sévères ou d'un mari jaloux, avait libérés — se seraient l'un contre l'autre et soupiraient.

— Déjà redescendre !... Déjà !... Cela a passé trop vite.

Le tout jeune docteur Francis, frais émoulu d'externat, ne partageait pas ces préoccupations et se contentait d'étudier curieusement les visages. Clinique en herbe, il s'entraînait au diagnostic rapide.

Un couple retint son attention — l'homme, point la femme. Il est des physionomies qui intriguent, parce qu'elles agacent la mémoire d'une réminiscence imprécise. On se demande :

— Dis, cher ! Si nous pouvions avoir une panne !... Si le téléphérique s'arrêtait... jusqu'à demain !...

Influence de la pensée sur les choses ?

La cabine s'immobilisa. Mais il fallut bien une minute pour que les passagers s'en avisent et fissent éclater leur angoisse.

— Qu'est-ce ?... Nous ne descendons plus ?... Allons-nous passer la nuit dans cette situation ?

Un frisson parcourait les plus braves.

— Si c'était possible ! murmuraient les amoureux en extase.

Le visage du fou se convulsait. Il projeta dans l'air ses deux mains, arrachées à l'étreinte de sa compagne.

— Germaine, hurla-t-il, je n'en puis plus !

Prompt comme l'éclair, le docteur Francis bondit, ceintura le dément et roula avec lui sur le plancher de la cabine.

— Au secours ! cria la femme, tandis que les hommes se précipitaient sur le docteur.

Le téléphérique se remettait en marche.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra soigner cette tendance. En somme, la perspective de passer la nuit avec un fou, dans la cabine d'un téléphérique, pouvait bien me faire perdre mon sang-froid. C'est égal, je suis content d'être arrivé.

Le col arraché, les vêtements en dérude, mais encore plus pénaud que meurtri, le docteur Francis sortit le dernier de la cabine.

— Pouvais-je deviner qu'il s'agissait seulement d'une rage de dent ? grommela-t-il. J'ai été ridicule. Mais j'avais cru le reconnaître. Il faudra

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Après l'ouverture des hostilités

Depuis des mois, observe M. A. S. Esmer, dans le *Tan*, l'Italie avait annoncé qu'elle passerait à l'action dès que le moment en serait venu. Les pluies ont cessé ; la saison sèche a commencé en Abyssinie. M. Mussolini, a voulu que sa grande entreprise en Afrique fut entamée.

Deux facteurs poussent M. Mussolini à agir :

1° L'hésitation de la S. D. N. dans l'application des sanctions ;

2° Le fait que l'Angleterre, la plus intéressée dans la question d'Abyssinie, ne veut pas s'engager dans une guerre, seule à seule contre l'Italie.

Le fait que la S. D. N. hésite à appliquer les sanctions est dû à ce qu'une partie des membres voient surtout dans le conflit actuel un conflit d'intérêts entre l'Angleterre et l'Italie. L'Angleterre se refusant à agir hors des zones où elle considère que sa propre sécurité est en jeu, ces Etats hésitent à leur tour à agir dans les zones où les seuls intérêts anglais sont menacés.

L'Angleterre ne pourraient-elle pas affronter à elle seule l'Italie ? Certe, cela ne fait aucun doute. Mais elle calcule que les inconvénients et les dommages qui résulteraient pour elle d'une guerre avec l'Italie, même victorieuse, dépasseraient ceux qu'elle pourrait redouter du fait de l'abandon de l'Abyssinie à l'Italie. Car dans le cas d'une guerre d'une certaine durée entre l'Angleterre et l'Italie, des éléments inattendus et impossibles à prévoir à l'heure actuelle pourraient entrer en ligne de compte. M. Mussolini le sait et c'est pourquoi il a annoncé au monde qu'il ne reculerait pas. Aussi, ne reste-t-il plus autre chose à faire à la S. D. N. que de s'efforcer de localiser le conflit entre l'Italie et l'Abyssinie.

\*\*\*

M. Yunus Nadi s'occupe dans le *Cumhuriyet* et *La République* des victimes que les bombardements italiens ont pu faire parmi la population civile. Il écrit fort judicieusement :

Il n'est pas facile de distinguer en Abyssinie, le civil du soldat et de plus, on ne peut pas affirmer que le public civil ne sera pas éprouvé même si les bombes sont lancées sur les formations militaires. Enfin, on ne peut pas dire que l'événement qui a commencé en Afrique Orientale soit un jeu ; c'est une véritable guerre qui a commencé à occasionner depuis deux jours des effusions de sang et qui promet de faire de nombreuses victimes, en préparant des deuils aussi bien pour le vainqueur que pour le vaincu.

Il n'est pas difficile de supposer qu'à la suite de ce choc, la S. D. N. entre de nouveau en activité. Le fait est cependant que, à mesure que la gravité du conflit s'est avérée plus clairement, les puissances ont fait preuve de plus de lenteur. Pour empêcher une guerre en Afrique Orientale, elles ont considéré que la meilleure sagesse est de travailler à ce que cette guerre ne s'étende pas et ne prenne point les proportions d'une conflagration générale.

**Surprise, on goudronne à nouveau les rues !**

« Surprise, clame le *Zaman* ! On a recommencé à entasser des pierres, on a amené des cylindres gigantesques, de nouveau de grands chaudrons sont apparaus, pleins de goudron noir. Et quel goudron ! Pour peu que votre doigt en ait été taché et que vous ayez porté la main au visage, bien malin si vous parvenez jamais à vous nettoyer !

Mais, direz-vous, où a-t-on entassé ces pierres, préparé ces chaudrons ? Le long de la célèbre route Istanbul-Bakırkoy. Que de fois cette malheureuse route n'a-t-elle pas été asphaltée ! Et combien n'aurait-il pas mieux valu qu'elle ne l'eût

jamais été ! Depuis que les chaussées asphaltées ont remplacé les anciens pavés dits «albanais», une source de dépenses infinies a été créée pour la ville d'Istanbul. Nous ignorons combien de fois, ces routes asphaltées se sont gâtées, combien de fois il a fallu les réparer et combien de milliers de Lts. cela a coûté chaque fois. Comme nous passons tous les jours, matin et soir par cette route, nous connaissons exactement les phases de ces réparations. L'année dernière déjà, nous avions vu ces mêmes tas de pierres, ce goudron noir. Les rigoles et les fossés avaient été remplis de goudron ; durant des journées entières, les cylindres avaient passé dessus. Finalement, on y avait versé ce goudron noir qui tache tout ce qu'il touche. Mais on s'y était pris de telle façon que, descendant plus d'une fois de l'autobus, nous n'avions été tenté de demander aux équipes :

— Yahu, que faites-vous là-bas ? Réparez-vous la route ou bien agaçez-vous comme s'il s'agissait... de farder des yeux de femmes !

Mais nous n'avions pas osé le faire... On s'était borné, en effet, à appliquer une couche d'asphalte aussi mince qu'une feuille de papier à cigarettes ! Chacun avait prévu que la route n'aurait pas résisté un an. Les chauffeurs d'autobus, en particulier, le déclaraient.

... Les rues asphaltées le sont une fois pour toutes. Et elles durent ensuite des années. A qui le vilayet d'Istanbul a-t-il confié ces opérations ? Qui sont ceux qui asphaltent ainsi nos rues ? Le Vilayet a pourtant ses ingénieurs, ses spécialistes. Que ces messieurs aillent une seule fois examiner les rues, contrôler ce qu'on y fait. Ils en seront tout aussi surpris que nous... »

Le *Kurun* n'a pas d'article de fond.

**Vie Economique et Financière**

**L'Italie nous achète du son**

Dans la dernière quinzaine, de grandes quantités de son ont été achetées chez nous pour le compte du gouvernement italien.

### Les noisettes

Les prix des noisettes décortiquées ont augmenté sur le marché d'Istanbul ; ils sont montés de 38 à 41 pts.

On s'attend encore à une augmentation, les acheteurs étant nombreux.

\*\*\*

Il est question de créer à Giresun et à Trabzon, avec la participation de certaines banques, une société devant s'occuper du commerce des noisettes.

**Le problème des œufs frais**

Au cours d'une réunion qui a été tenue au Türkofis avec la participation des négociants d'Inebolu, il a été décidé, pour ne pas donner lieu à des plaintes, de ne pas expédier des œufs en Allemagne avant que toutes les formalités de vente aient été accomplies.

De plus, par un rapport transmis au ministère pour être ajouté au règlement en élaboration, on a fait état des suggestions formulées par les négociants sur les mesures à prendre pour leur permettre de ramasser des villages les œufs frais.

**Pour hâter le transport des marchandises de la Thrace**

Les transports entre la Thrace et Istanbul ayant augmenté, les négociants se sont plaints au Türkofis de ne pas trouver des wagons de marchandises en quantité suffisante à Uzunköprü. De l'enquête menée à cet égard, il résulte que les wagons arrivés de la Thrace à Sirkeci ne sont pas déchargés les samedis après midi et les dimanches d'où pénurie de wagons sur la voie.

On s'est adressé au Vilayet pour demander à ce que le déchargement se fasse ces jours-là aussi.

## Des traverses pour les chemins de fer Orientaux

On a donné l'autorisation d'introduire dans le pays 22.000 traverses que la Cie. des Chemins de fer Orientaux va faire venir de l'Europe.

Le *Kurun* n'a pas d'article de fond.

**Les initiatives du Monopole des spiritueux**

L'administration du Monopole des spiritueux a décidé de mettre en vente dans des grandes bouteilles le raki extrait des figues et dans dans de petites celles retiré des raisins.

Cette année on a vendu à bons prix 26 à 28.000 sacs de figues qui ont été exportés.

Le droit de douane ayant été réduit, les exportations principalement à destination de l'Angleterre ont augmenté.

Des recherches sont faites dans la région d'Izmir afin d'établir l'endroit qui sera le plus propice au Monopole des spiritueux pour y fabriquer du vin.

**Adjudications, ventes et achats des départements officiels**

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication, par voie de marchandise, le 10 courant, la fourniture de 142 tonnes et 337 kilos de fer *larsen* nécessaires aux quais devant être construits devant les halles.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à 24,90 pts.

500 kilos de nouilles à 34 pts.

400 kilos de farine à 17 piastres.

70 kilos de semoule à 16 pts.

500 kg. de fromage blanc à 40 pts.

150 kg. de fromage «kaşer» à 80 pts.

La commission des achats de l'administration des P. T. T. met en adjudication pour le 7 de ce mois, la fourniture de 35 tonnes de coke produit des usines à gaz de Kadikoy ou de Yedikule.

La commission des achats de la direction des forêts d'Istanbul met en adjudication le 9 octobre 1935, la fourniture des articles ci-après pour l'usage de l'École forestière :

300 kg. de macaroni à